

TOUT LES OPPOSE  
ILS VONT VIVRE ENSEMBLE PENDANT 48H



# iranien

Un film de Mehran Tamadon

AU CINÉMA LE 3 DÉCEMBRE

# Iranien

Un film de Mehran Tamadon

France-Suisse 2014

1h45 min

Version originale farsi

Sous-titrée français

**SORTIE LE 3 DECEMBRE 2014**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.zed.fr](http://www.zed.fr)



[facebook.com/iranienlefilm](https://facebook.com/iranienlefilm)



[twitter.com/ZED\\_cine](https://twitter.com/ZED_cine)

## **DISTRIBUTION & MARKETING ZED**

Martine Scoupe – Julie Rouyer  
39, rue des Prairies – 75020 Paris  
Tél. : 01 53 09 98 24  
[mscoupe@zed.fr](mailto:mscoupe@zed.fr)  
[jrouyer@zed.fr](mailto:jrouyer@zed.fr)

## **PROGRAMMATION**

Marion Pasquier  
Tél. : 06 79 21 84 67  
[mpasquier.prog@gmail.com](mailto:mpasquier.prog@gmail.com)

## **HORS MEDIA**

Raymond Macherel  
Tél. : 06 32 91 49 96  
[raymond.macherel@free.fr](mailto:raymond.macherel@free.fr)

## **PRESSE**

Makna Presse  
Chloé Lorenzi et Audrey Grimaud  
177, rue du Temple – 75003 Paris  
Tél. : 01 42 77 00 16  
[info@makna-presse.com](mailto:info@makna-presse.com)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

باب الحسن  
DOOR 3

درب شماره  
۳

زائرین محترم توجه فرمایید:  
موارد زیر در کلبه سخن‌ها و روانهای  
حرم مطهر اکثراً ممنوع می باشد

- ۱- خوابیدن
- ۲- سفره انداختن
- ۳- همراه آوردن وسایل
- ۴- پوشش غیر مناسب
- ۵- کشیدن سیگار
- ۶- فیلم برداری و عکس برداری

لطفاً با خادمان حرم مطهر همکاری نمایید.  
مدیریت حرم مطهر

السلام علی  
وعلی علی ابن الحسین  
وعلی اولاد الحسین  
وعلی اصحاب الحسین



# Synopsis

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter et discuter avec lui pendant deux jours. Dans ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ?

# Note du réalisateur

Mon cinéma n'est pas une arme de guerre. Je n'utilise pas l'image comme outil pour démontrer une pensée qui serait la mienne ou pour régler mes comptes. Je ne m'en sers pas comme instrument de propagande, mais comme un espace qui doit permettre de se comprendre et de rendre la parole possible. Un espace qui contraint les gens qui se haïssent, à se voir et s'entendre, afin d'être un jour capables de se tolérer. En ce sens, ce documentaire ne montre pas la société telle qu'elle est. Il contient en lui une promesse. Il est un espace qui crée des situations inexistantes aujourd'hui en Iran. Ce film est un territoire dans lequel je parle selon d'autres règles que celles qu'impose le pouvoir iranien. Je demande aux défenseurs du régime iranien de venir dans mon espace et d'accepter d'entendre ma liberté de ton. Je leur demande de participer au projet d'un homme qui les regarde avec distance. Un homme qui a des objectifs autres que les leurs mais qui les considère. Je leur demande de s'asseoir à l'intérieur d'un cadre dont ils n'ont pas la maîtrise. Un cadre qui montrera sans doute une autre image que celle qu'ils veulent renvoyer d'eux-mêmes. Je leur demande d'accepter un cinéma qui les regarde différemment.



# Entretien avec Mehran Tamadon

**Vous avez, dans votre film, réuni quatre défenseurs de la République islamique d'Iran dans une maison, pour vivre avec eux durant deux jours et débattre de la question du «vivre ensemble». Avez-vous mis beaucoup de temps pour les convaincre?**

J'ai dû rencontrer et filmer beaucoup de monde avant de trouver mes personnages. Il était difficile de trouver des gens qui acceptent de venir dans la maison. Mais le refus n'était jamais immédiat, ni catégorique. C'est au cours des discussions filmées qu'ils finissaient par changer d'avis. J'ai vraiment dû revoir ma façon de discuter, avant que finalement quatre personnes acceptent de vivre cette expérience. Il faut dire que j'ai démarré le projet en 2010, au lendemain de la réélection contestée d'Ahmadinejad. Le climat politique était houleux et divisé. Il y avait une vraie révolte de la population et beaucoup de violences, d'arrestations. J'essayais à l'époque de convaincre les bassidjis, c'est-à-dire les miliciens religieux de

la République islamique. Mais nous étions tous très tendus, nerveux, chacun retranché dans son propre camp. En février 2011, on me confisqua mon passeport à mon entrée en Iran, puis j'ai été interrogé par un agent des renseignements généraux. Très vite, je me suis rendu compte que l'interrogateur était au courant de mon projet de film. Quelqu'un que je connaissais lui en avait parlé. J'ai donc décidé de changer de milieu, de trouver d'autres personnages, je suis allé à Qom qui est une ville très religieuse. J'ai préféré rencontrer des mollahs, car ils me semblaient plus ouverts aux discussions, aux débats d'idées, moins méfiants que le milieu des bassidjis. C'est là que j'ai découvert l'école religieuse de la ville de Qom et rencontré des gens qui étaient dans un premier temps intéressés par ma démarche et le projet. J'ai filmé beaucoup de mollahs, dans leur maison, sur leur lieu de travail, dans leur mosquée, lors des cérémonies de deuil, toujours dans l'espoir d'en convaincre quatre de venir avec moi dans une maison. Là encore, beaucoup acceptaient au début puis changeaient d'avis.



## **Pour quels motifs les gens finissaient par refuser?**

Les motifs étaient différents. Certains me disaient que j'étais un impie et qu'on ne pouvait pas cohabiter avec quelqu'un comme moi; d'autres prenaient peur, se disant qu'ils pourraient ensuite être à leur tour inquiétés par les renseignements généraux iraniens. Ça peut se comprendre. Il faut tout de même reconnaître que je n'aurais jamais accepté ce projet si j'avais été à leur place. Et puis il y a les gens avec qui j'ai discuté près de trente heures, pour les convaincre de venir dans la maison. Au bout de ces trente heures de discussions filmées, on s'était déjà tout dit, il n'y avait plus rien à débattre dans la maison. Il faut juste se rendre compte que ce que vous voyez dans le film a été tourné deux ans et dix mois après le début du projet, que derrière ces deux jours reposent près de soixante heures de discussions filmées et près de deux cents heures d'images.

## **Et comment ces quatre personnes ont-elles finalement accepté?**

J'ai rencontré ces personnes séparément, pour discuter avec elles et les convaincre. J'avais alors décidé d'être le plus succinct possible pour ne pas tout épuiser, pour ne pas les braquer, pour préserver

la curiosité, l'envie de venir, de me convaincre, de parler et transmettre leurs idées. Finalement la meilleure manière de faire était la plus simple. Je leur ai proposé tout simplement l'idée sans faire de polémique. En résumé, je leur ai dit: «Je suis iranien, j'habite en France, je ne pense pas comme vous, j'ai déjà fait deux films dans votre milieu, j'ai un projet pour voir dans quelle mesure des religieux comme vous, et moi qui suis différent de vous, pouvons partager un espace commun. Votre parole sera respectée. Regardez mes autres films et vous en jugerez par vous-même».

## **Vous qui mettez le dialogue et la confrontation au cœur de votre travail, comment se sont déroulés vos interrogatoires?**

Disons que cela fait environ douze ans que je filme dans le milieu des défenseurs du régime iranien. Que je m'efforce de voir l'homme derrière le système qu'il défend, même ceux dont je ne partage pas les idées, même ceux qui peuvent me nuire, me confisquer mon passeport, m'arrêter, me mettre en prison. Je dirais que ma seule arme est celle de considérer les gens. Ce que je dis là n'est pas de la théorie. C'est ce que je fais lorsque je discute avec les bassidjis, les Gardiens de la Révolution et aussi



mon interrogateur, il faut essayer de casser cette distance, d'être soi. Se mettre à nu en espérant toucher l'autre. Le regarder dans les yeux comme quelqu'un qu'on connaît, qu'on devine. Je n'ai jamais caché mes convictions, je n'ai jamais cherché à me faire passer pour un croyant.

### **Comment qualifieriez-vous votre attitude envers les protagonistes d'«Iranien»?**

Disons que j'ai des questions et que j'aimerais comprendre. Je ne suis pas cynique, je prends ce qu'on me dit au sérieux, sans mépris. Même si je ne partage pas l'opinion des personnes que je filme. Mais je fais toujours attention à ce qu'il y ait une distance. Une distance propre au cinéma, qui permette aux spectateurs de juger de ce qu'il voit et entend. Une distance qui lui permette de ne pas être manipulé et de s'appropriier le film, les propos qu'il entend, en fonction de son histoire, de sa sensibilité, de son tempérament. Une distance qui lui permette de se rendre compte de ce qu'il y a de commun et de fondamentalement différent entre nous.

### **Pourquoi, selon vous, certains s'attendent à une attitude plus offensive de votre part?**

Je ne sais pas. Ils sont peut être plus militants que moi. Mais on peut être agressif et offensif parce qu'on se sent victime. Je ne suis pas victime de ma condition. Je ne suis pas une pauvre âme qui subit ma vie d'Iranien athée. Je ne suis pas passif à attendre qu'on me tende un micro et qu'on me laisse parler. Je veux exister dans une société qui me nie et dire ce que je pense? Je prends ma caméra et je trouve des gens avec qui je peux débattre! Je prends le temps qu'il faut et j'incite les gens qui ne veulent pas me laisser une place, à m'en faire une. Si je veux un espace de parole, j'utilise ma caméra comme un espace qui me permet de créer des rapports de forces plus égalitaires.

**Et pourquoi les victimes et leurs témoignages ne vous intéressent-ils pas? Pourquoi filmez-vous tant les gens qui ont le pouvoir?**

Parce que je suis potentiellement une victime. Je peux tout à fait imaginer et comprendre ce qu'ils ressentent. Ma caméra ne me sert pas à dénoncer mais à comprendre. Ce qui m'échappe, ce sont les arguments de ceux qui défendent un système que je considère injuste. Et c'est là que les choses deviennent troublantes, parce qu'on se rend compte qu'ils ont souvent les mêmes arguments que nous pour justifier leurs actes. C'est là qu'il y a selon moi un jeu gênant de miroir, où chacun voit l'opresseur dans l'autre et que l'on finit par douter et ne plus être sûr de qui est l'opresseur. Je pense ensuite que si je m'intéresse moins aux témoignages des victimes, c'est parce que je suis dans une démarche introspective. En m'intéressant à mon rapport à l'autre, je m'interroge sur moi-même, cela me met en mouvement.

**Trouvez vous que la question du don et de l'ouverture à autrui qui sont au cœur des préoccupations d'intellectuels comme Marcel Mauss ou encore Tzvetan Todorov sont également au cœur de votre travail ?**

Par rapport à la question du don, je ne m'étais pas formulé cette idée aussi explicitement lorsque je tournais le film, ni même lorsque je le montais. Il me semble néanmoins que je tente d'aller vers l'ouverture, vers l'inclusion et non l'exclusion. Je tente de comprendre et non de casser ou d'asséner à l'autre ma façon de penser. J'ai l'impression que le changement est possible à cette condition, c'est la remise en question de soi, l'ouverture de soi qui permet également à l'autre de faire de même et de s'ouvrir. Alors le don, ce n'est rien d'autre. C'est cette attitude qui consiste à accueillir plutôt qu'à contrer, à parer. Je trouve que la tendance actuelle, dans la société française est plutôt à l'exclusion. On se protège, on cherche la sécurité et du coup on crée des ghettos. Il y a en France des intellectuels qui vont à l'encontre de ces idées reçues existent en France, mais on ne les entend pas beaucoup, parce qu'ils ne caressent pas dans le sens du poil.

## Quels sont les axes qui ont guidé vos choix de mise en scène ?

Je me suis posé beaucoup de questions de forme et de narration mais pas tellement de discours. J'ai favorisé l'échange et la relation, en mettant en valeur les moments de tension, de joie, de rires, de proximité, d'éloignement, ceux où je perds pied, plus que les bonnes réponses que je leur donne. Je trouve intéressant de créer une carence chez le spectateur, ce vide que j'ai ressenti à certains moments. C'est là que le spectateur cesse d'être passif et réagit, veut rentrer dans le cadre pour leur parler. J'ai monté le récit de ces deux jours de vie en m'efforçant de voir des personnages qui tissent une relation et qui cherchent à vivre ensemble, en m'efforçant de n'avoir aucune indulgence envers moi-même. Parce que j'ai deux casquettes : celle du réalisateur et celle du personnage. Comme je monte le film bien après l'avoir tourné, je ne sais plus exactement pour quelles raisons j'avais dit telle ou telle chose. Je me regarde de loin, je suis un autre. Je pourrais même ne plus assumer tout un tas de choses que je dis dans le film. Je me suis efforcé de garder cette distance avec moi-même, de me voir comme un personnage comme les quatre autres et oser montrer mes fragilités.



# Biographie du réalisateur

Architecte et réalisateur iranien, Mehran Tamadon retourne vivre quelques années en Iran après avoir terminé ses études d'architecture à Paris. À partir de 2002, il opte pour une carrière résolument artistique. Il monte l'installation artistique «Le regard d'un flâneur» lors de l'exposition d'art conceptuel du Musée d'art contemporain de Téhéran, publie deux essais en langue persane («Moments d'agonie» en 2003 et «L'amitié» en 2005), puis réalise, en 2004, son premier moyen-métrage documentaire, «Behesht Zahra, mères de martyrs». Il y découvre un univers religieux très différent de celui dans lequel il a grandi et rencontre de nombreux défenseurs de la République Islamique d'Iran. En 2010, il réalise «Bassidji», son premier long-métrage documentaire, dans lequel il entreprend de filmer ses premières tentatives de dialogue avec ceux qui soutiennent le régime iranien. Il poursuit cette démarche dans «Iranien», où il pousse les défenseurs du régime à mener avec lui une véritable réflexion sur les possibilités du «vivre ensemble» en Iran aujourd'hui.





بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
إِنَّ هَذَا الْقُرْآنَ يَهْدِي لِلَّذِينَ هُمْ عَنْ  
الضَّلَالَةِ يُخَوِّضُهُمْ فِي سُبُلِ الْحَقِّ وَالْبِرِّ  
وَيُخْرِجُهُمْ مِنَ الظُّلُمَاتِ إِلَى النُّورِ بِإِذْنِ  
رَبِّهِمْ وَهُوَ الْعَزِيزُ الرَّحِيمُ



مسجد حضرت ولی عصر  
عجل الله فرجه

نویسنده: ...  
تألیف: ...  
موضوع: ...  
موضوع: ...  
موضوع: ...  
موضوع: ...

# Crédits

## Réalisation

Mehran Tamadon

## Chef opérateur

Mohammad Reza Jahanpanah

## Cadreurs

Mohammad Reza Jahanpanah  
Reza Abiat

## Ingénieur du son

Ali-Reza Karimnejad

## Assistant ingénieur du son

Nima Ezat

## Montage

Mehran Tamadon  
Marie-Hélène Dozo  
Luc Forveille  
Olivier Zuchuat

## Montage son et mixage

Myriam René

## Une coproduction France - Suisse

l'atelier documentaire - Box Productions

## Producteurs

Raphaël Pillosio, Elena Tatti

## Producteurs associés

Box Productions  
Elodie Brunner, Thierry Spicher  
l'atelier documentaire  
Fabrice Marache, Emeline  
Bonnardet, Jean-Pierre Vinel,  
Jacques Lavergne  
Mehran Tamadon Production

## Avec la participation de

Fonds Sud Cinema Ministère de la Culture et de la Communication - CNC  
Ministère des Affaires Etrangères et Européennes - France  
Région Aquitaine en partenariat avec le CNC  
L'Office fédéral de la culture (DFI) - Suisse  
La RTS Radio Télévision Suisse - Unité des films documentaires  
Irène Challand / Gaspard Lamunière - Succès passage antenne SRG SSR

## Ce film a bénéficié

du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle  
du Centre national du cinéma et de l'image animée  
Iranian Documentary Filmmaker Association

